

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

BOTSWANA/ELECTIONS GÉNÉRALES

Le Botswana a voté, hier, pour des élections générales, présentées comme les plus disputées de son histoire, qui pourraient mettre fin au règne sans partage du parti au pouvoir depuis l'indépendance il y a plus d'un demi-siècle. Ouverts dès l'aube, les quelque 2.200 bureaux de vote du pays ont commencé à fermer en soirée. Le dépouillement a aussitôt débuté, pour des premiers résultats qui pourraient, selon la Commission électorale, tomber dès aujourd'hui.

AFRIQUE DU SUD/DÉMIS-SION

Le chef noir de l'opposition sud-africaine, Mmusi Maimane, a annoncé, hier, qu'il démissionnait de la direction de son parti, déchiré par un débat sur la question raciale après son cuisant revers aux élections générales de mai dernier. Depuis des semaines, M. Maimane, 39 ans, faisait l'objet de vives critiques au sein de l'Alliance démocratique (DA), un mouvement largement considéré comme un parti de Blancs, dont il a été le premier Noir à prendre la tête en 2015.

CHYPRE/CAMBODGE

Chypre a annoncé hier, l'ouverture d'une enquête sur des informations selon lesquelles des proches et des alliés du Premier ministre cambodgien Hun Sen avaient obtenu des passeports chypriotes et donc européens dans le cadre d'un dispositif dit "investissement contre passeport".

Mozambique: les résultats des élections générales le 30 octobre

AFP
Maputo/Mozambique

Les résultats complets des élections générales mozambicaines, déjà visées par de multiples accusations de fraude et d'irrégularités, seront annoncés le 30 octobre, a-t-on appris hier auprès de la Commission électorale (CNE). "Les résultats seront rendus publics le 30 de ce mois-ci, ainsi que la loi l'exige", a déclaré au téléphone à l'AFP un porte-parole de la CNE, Paulo Cuinica.

Les Mozambicains se sont rendus aux urnes, le 15 octobre dernier, pour élire leur président, leurs députés et leurs assemblées provinciales dans un climat de tensions, après une campagne électorale marquée par de nombreuses violences. La société civile mozambicaine et les principales missions internationales d'observateurs ont dénoncé de nombreuses irrégularités dans le processus électoral. Le principal parti d'opposition, la Renamo, a, lui, accusé le régime de "méga-fraudes" et rejeté d'ores et déjà tout résultat officiel. La CNE a publié ces derniers jours sur son site internet des résultats partiels qui donnent une avance aussi large qu'inattendue au président sortant Filipe



Felipe Nyusi, le président sortant, est donné vainqueur de la présidentielle au Mozambique

Nyusi et au Frelimo, parti au pouvoir depuis 1975. Membre d'une des deux coalitions d'observateurs de la société civile mozambicaine, l'Institut électoral pour une démocratie durable en Afrique (EISA) a publié de son côté mardi une estimation réalisée sur près de 2 500 bureaux de vote auxquels l'ONG a eu accès, soit 12 % du total. Selon ses calculs, Filipe Nyusi serait réélu avec 70,9 % des voix. Loin devant son rival de la Renamo Ossufo Momade avec 21,4 %.

En 2014, M. Nyusi avait été élu avec 58 % des suffrages. Le Frelimo décrocherait deux tiers (179) des 250 sièges du Parlement, contre 62 à la Renamo et 8 au Mouvement démocratique du Mozambique (MDM), selon l'EISA.

Affaibli par une crise financière, un scandale de corruption et une insurrection jihadiste dans le nord du pays, le Frelimo avait réalisé la plus mauvaise performance de son histoire en 2018 aux élections locales, avec un score national de 51,8 %.

La Renamo espérait, avant le scrutin, prendre le contrôle de plusieurs des provinces du pays. Selon les ONG, elle pourrait finalement ne l'emporter dans aucune d'entre elles.

Le gouvernement et la Renamo, l'ex-rébellion de la guerre civile (1975-1992), ont signé en août dernier un accord de paix et de désarmement censé mettre un point final à leurs affrontements, récurrents depuis plus de quarante ans. Mais la campagne électorale a ravivé les tensions entre les deux camps

L'appel à rejeter les résultats sera-t-il entendu ?

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Ce qui se passe au Mozambique au lendemain des élections générales n'est en rien nouveau sur le continent. Ainsi, les premiers résultats provisoires qui donnent vainqueur le parti au pouvoir, le Frelimo, sont fortement contestés par l'opposition, la Renamo. Si, comme partout en Afrique, en pareille circonstance, cette contestation semble normale, pour ces élections générales au pays de Samora Machel, tout laisse penser que

l'opposition est dans son droit. Tant de nombreuses irrégularités ont été constatées par la quasi-totalité des observateurs présents. Laissant planer un doute sérieux sur la crédibilité d'un vote dont l'issue était annoncée incertaine. C'est vrai, jusqu'à présent, ces élections générales n'ont pas été émaillées de violences. Hormis le décès, dans des conditions non encore élucidées, d'un observateur indépendant, membre de la société civile mozambicaine. Toutefois, il est presque certain que l'appel à rejeter les résultats sonne comme une charge



Le leader de l'opposition, Ossufo Momade, conteste les résultats provisoires

contre la formation politique au pouvoir. L'idée étant de décrédibiliser un scrutin aux yeux de l'opposition et des observateurs. Reste à savoir si cet appel sera entendu par les populations qui se sont mobilisés pour aller voter massivement.

De l'avis de certains, malgré l'affaiblissement de son adversaire, du fait de la crise financière, le principal parti d'opposition, la Renamo, n'a pas su surfer sur les mauvais résultats du Frelimo, son "ennemi" traditionnel, aux locales de 2018 où il avait obtenu seulement 51%.